

« Élève en difficultés »

Lecture critique d'un concept discutable

par Arnaud Tiercelin*

Présenté comme devant « favoriser la réussite de tous », l'accompagnement éducatif interroge les processus d'apprentissage des élèves. Dans son ouvrage *Comprendre l'échec scolaire. Élèves en difficultés et dispositifs pédagogiques (La Dispute, 2007)*, Stéphane Bonnéry, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'Université Paris VIII, apporte les éclairages de la recherche sur la rencontre manquée de certains élèves avec les apprentissages formels.

Même si l'accompagnement éducatif ne prétend pas cibler spécifiquement les élèves en difficulté, il vise néanmoins à appuyer la rencontre des élèves avec les apprentissages. Que penser alors de la question inévitable des difficultés, et donc des différentes formes d'accompagnement dont peuvent bénéficier les jeunes ? C'est par l'étude approfondie des trajectoires scolaires d'élèves de ZEP suivis pendant deux ans du CM2 à la sixième que Stéphane Bonnéry apporte une lecture critique du concept « d'élève en difficultés », concept créé au cours du processus de « massification » scolaire pour rendre compte de l'inadaptation grandissante de nouvelles populations scolarisées, notamment issues de milieux « populaires » (soit 54 % des collégiens !). Réfutant l'idée de « handicap socioculturel » afin de trouver des leviers d'action pour la rencontre entre cultures populaires et culture scolaire, l'auteur analyse les difficultés scolaires comme un processus se déployant sur deux registres : le registre « cognitif » et le registre « identitaire ».

Décoder les règles implicites du jeu scolaire échappe à certains...

Sur le plan cognitif, on peut ainsi distinguer chez les élèves l'attitude de « conformité » (par morcellement des tâches d'apprentissages en une succession de consignes simples appliquées docilement), et l'attitude « d'appropriation », qui elle suppose une « décontextualisation » de la tâche par les élèves, qui doivent ainsi découvrir le sens caché des apprentissages, permettant ainsi de réinvestir les savoirs formels ainsi abordés dans des tâches variables. De ce point de vue, les jeunes issus de milieux populaires sont souvent victimes d'un « malentendu sociocognitif », précisément parce qu'ils n'ont pas bénéficié par leur cadre familial de cet apprentissage préalable du discours de conceptualisation et de distanciation qui est nécessaire pour décoder les règles implicites du jeu scolaire. Leur posture spontanée de conformité les confronte ainsi à l'échec, précisément parce que l'École se soucie peu de les éduquer en tant « qu'apprenant » dans une posture d'appropriation, ce rôle étant dévolu à la famille et à la socialisation extrascolaire.

La réussite des autres ressentie comme une injustice

Sur le registre identitaire, faute d'une explicitation par l'École des inégalités de réussite, les élèves en échec interprètent souvent la réussite des autres sur le registre de l'injustice, du favoritisme, voire du racisme de l'adulte. On voit ainsi fréquemment se développer chez les jeunes en difficultés une attitude de résistance, allant parfois jusqu'au défi à l'adulte comme tentative de maîtriser les règles du jeu dans la classe, refusant l'apprentissage et la confrontation à l'échec. C'est bien parce qu'ils n'arrivent pas à apprendre qu'ils finissent par ne plus se conformer aux règles scolaires, et non parce qu'ils ne respectent pas les règles qu'ils n'apprennent pas... Le verdict de la « difficulté scolaire » questionne ainsi au moins autant les pratiques et attentes implicites de l'École que les « déficiences » intrinsèques ou construites des jeunes. Et cela permet sans doute d'éclairer la question de l'aide et de l'accompagnement que

* Une première version de cette note de lecture est parue en juin 2008 dans le n°160 des *Idées en mouvement*, le mensuel de la Ligue de l'enseignement. Arnaud Tiercelin est responsable du secteur Education à la Ligue de l'enseignement.

l'on pourrait concevoir aux côtés de l'École. On voit en effet, sur la question de l'aide aux devoirs, quel serait le risque de reproduire en dehors de l'École les mêmes pratiques qu'à l'École, ou d'externaliser hors du temps scolaire ce travail d'appropriation des savoirs formels. De même, en prolongement des acquis de l'accompagnement à la scolarité, on voit mieux en quoi il importe de travailler, par les pratiques artistiques et culturelles, une approche distanciée au monde et l'élargissement de l'horizon culturel de tous les jeunes. Sachant que la pratique de projets collectifs (entre autres par les pratiques sportives) permet de transformer le rapport de ces jeunes au cadre, à l'adulte, et au collectif des pairs, en appui de leur relation aux savoirs de l'École. Transformer l'École plutôt que l'étendre donc ?